



*Recouvertes de peaux de bêtes et portant des masques animaliers, les peluches symbolisent le côté sauvage de la nature ainsi que la force animale qui ressurgit dans l'homme. Photo: Willy Maury/Valimages*



# Un carnaval ancestral encore bien vivant

La commune valaisanne d'Évolène a su conserver ses anciennes traditions carnavalesques. Celles-ci connaissent même un regain d'engouement. C'est aussi grâce à l'Association du Carnaval d'Évolène, créée en 2011.

En décembre, Hugo Beytrison ne chôme pas. Comme chaque année à pareille époque, ce sculpteur sur bois de La Tour près d'Évolène s'attelle à la fabrication des masques de carnaval. Dès le 6 janvier et pour plus d'un mois, la commune hérensarde revivra en effet au rythme des peluches, empaillés et autres Maries, ces personnages masqués, tantôt effrayants, tantôt bienveillants, qui envahiront les rues et les bistrotts en agitant sonnailles et grelots. «J'exécute en moyenne une quinzaine de commandes. Tous les masques sont taillés dans de l'arolle, un bois qui a l'avantage d'être léger et malléable», précise le sculpteur. Au cours du temps, la forme de ces masques, appelés «visagères», a évolué. Au début, leur aspect était uniquement anthropomorphique. Puis, à partir des années 1940 environ, il est également devenu zoomorphique. «Il s'agissait à ce moment-là essentiellement de chats. Aujourd'hui, je réponds à la demande. L'animal doit représenter la force, mais aussi correspondre à la personnalité de celui qui porte le masque. C'est une sorte de totem», fait valoir Hugo Beytrison. On trouve donc aujourd'hui quantités de modèles, des lions, des tigres, des loups, des renards, des taureaux et même des serpents ou des oiseaux.

## Perpétuer et faire vivre la tradition – et l'expliquer aux touristes

Si les comportements des carnavaliers se sont assagis au cours du temps, les masques, qui ressemblent parfois à des monstres de cinéma, expriment aujourd'hui davantage de violence. Les goûts changent et le carnaval aussi. «Heureusement, car une tradition figée est vouée à disparaître», rappelle l'artiste. Un peu en perte de vitesse dans les années nonante, le carnaval connaît actuellement un regain d'engouement, notamment auprès des enfants et des jeunes. Créée en 2011, l'Association du Carnaval d'Évolène n'est pas étrangère à ce phénomène. Forte d'une soixantaine de membres, elle entend perpétuer et faire vivre la tradition, tout en la faisant

connaître à un maximum de gens. Elle encadre et structure les festivités, organise également une série d'événements et de soirées à thèmes autour du carnaval. «Nous jouons un rôle de médiateur entre les autorités, la population et les participants. Notre mission est de limiter les frictions», souligne Dylan Métrailler, secrétaire de l'association. «Évolène étant une destination touristique, nous nous efforçons aussi d'expliquer notre tradition aux hôtes venus de l'extérieur, toujours dans l'idée d'éviter des malentendus», renchérit Florian Pannatier, un autre membre du comité de l'association. Agés de respectivement 24 et 25 ans, les deux jeunes hommes se sont connus quand ils étaient enfants, grâce et par le carnaval. «Cela crée des liens très forts qui durent toute la vie», relèvent-ils en chœur. Si Dylan a dû attendre jusqu'à

l'adolescence, Florian a reçu sa première visagère à 6 ans déjà, un cadeau qu'il avait demandé pour Noël. Il arrive souvent que le premier masque soit offert par le parrain ou la marraine lors de la première communion ou de la confirmation, coutume païenne et tradition chrétienne faisant ainsi bon ménage. La plupart des participants au carnaval ont aujourd'hui entre 16 et 22 ans, des garçons essentiellement. «Il faut une certaine force physique pour porter les costumes des peluches et des empaillés qui pèsent entre 20 et 30 kilos. Ce n'est pas évident», explique Florian. «On se demande parfois pourquoi on se balade avec tout ce poids sur le dos par des températures qui peuvent frôler les -20 degrés», ajoute Dylan. Mais le plaisir de se déguiser et de se retrouver entre copains est plus fort que tout.» Il y a mal-



Hugo Beytrison, sculpteur sur bois à La Tour près d'Évolène, s'attelle à la fabrication des masques de carnaval. Les masques sont taillés dans de l'arolle.

Photo: Marie-Jeanne Krill



gré tout toujours quelques filles qui se dissimulent sous les couches de peaux de bêtes des peluches, notamment le Lundi gras qui leur est en principe réservé. Grâce à l'association, les abus dont se plaignait parfois la population sont aujourd'hui très rares. Encadré, le carnaval s'est policé et est même devenu un atout touristique. «Lorsque j'étais enfant, on ne sortait pas le soir à cette période. Les rues étaient laissées aux peluches. Elles étaient les maîtres du village. Et ceux qui les croisaient

avaient intérêt à se cacher ou à prendre la fuite», se souvient Gisèle Pannatier, historienne, dialectologue et fine connaisseuse du patrimoine culturel évolénard. «Aujourd'hui, les comportements se sont adoucis. Mais il ne faudrait pas que le carnaval perde son côté spontané et sauvage. S'il est trop aseptisé, il perdra son authenticité», avertit-elle. Selon elle, le carnaval a néanmoins encore de beaux jours devant lui. «Cette tradition s'intègre dans la préservation d'une identité très forte. A la ma-

nière du patois qui est encore largement parlé ou du costume traditionnel que les femmes d'Evolène sont nombreuses à porter lors des grandes occasions.» Et de conclure: «Tant que les Evolénards conserveront ce sentiment de fierté et cet attachement à leur héritage culturel, le carnaval perdurera.»

*Marie-Jeanne Krill*

Infos: [www.carnaval-evolene.ch](http://www.carnaval-evolene.ch)



## Peluches, empaillés et Maries

Très ancienne puisqu'elle puise son origine dans des rituels païens liés à la fin de l'hiver et au réveil du printemps, la tradition du carnaval n'a jamais été interrompue à Evolène. «C'est ce qui fait sa spécificité», note Gisèle Pannatier. Autre particularité, les festivités durent plus d'un mois et sont encadrées par deux dates du calendrier liturgique, l'Epiphanie et le Mardi gras. Evolène est aussi le seul endroit où l'on retrouve en même temps les deux figures propres à ces rituels ancestraux: les peluches et les empaillés. Recouvertes de peaux de bêtes et portant des masques animaliers, les peluches symbolisent le côté sauvage de la nature ainsi que la force animale qui ressurgit dans l'homme. Enveloppés dans des sacs de jute remplis de paille, les empaillés représentent, quant à eux, la grandeur de l'homme qui maîtrise la nature. Ils font le lien avec la culture de la terre et l'esprit des ancêtres. Leurs masques sont généralement anthropo-

morphiques. Il s'agit de diables, de monstres, de sorciers aux traits effrayants. Contrairement aux peluches, ils ne sortent que le dimanche de carnaval, après la messe. C'est aussi un des leurs, la Poutratze, sorte de bonhomme hiver local, qui est arrêté, jugé puis mis à mort par le feu au soir du Mardi gras.

A ces deux figures destinées à faire peur s'ajoutent des personnages bienveillants: les Maries. Portant des masques féminins et affublés du costume traditionnel des femmes d'Evolène, des jeunes hommes rejouent certaines scènes de la vie d'une vraie Marie ayant habité dans la commune au milieu du siècle dernier. Pleines de bonhomie, elles dispensent plaisanteries et bons conseils, en patois bien sûr. «Cette tradition est plus récente. Elle remonte aux années 1960 ou 1970. Mais le travestissement et l'inversion ont toujours fait partie du carnaval», remarque l'historienne évolénarde.



En haut à gauche: Dès le 6 janvier et pour plus d'un mois, Evolène vibre au rythme des peluches, empaillés et autres Marias, ces personnages masqués, tantôt effrayants, tantôt bienveillants.

Photo: Carnaval d'Évolène

En haut à droite et en bas à gauche: Enveloppés dans des sacs de jute remplis de paille, les empaillés représentent la grandeur de l'homme qui maîtrise la nature. Ils font le lien avec la culture de la terre et l'esprit des ancêtres.

Photos: Marie-Jeanne Krill/Carnaval d'Évolène



## Einen Monat lang Fasnacht mit den «Zottelern», Strohmännern und Marien

Im Dezember hat Hugo Beytrison viel zu tun. Wie jedes Jahr um diese Zeit stellt der Holzschnitzer von La Tour bei Evolène Fasnachtsmasken her. Vom Dreikönigstag an lebt die Gemeinde im Eringertal über einen Monat lang im Rhythmus der teils furchterregenden, teils sympathischen Gestalten, die Kuhglocken und Schellen schwingend durch die Strassen und Lokale ziehen. «Ich führe durchschnittlich über ein Dutzend Bestellungen aus», sagt der Schnitzer. Nachdem die Fasnacht in den Neunzigerjahren etwas an Popularität verloren hat, erlebt sie heute vor allem bei Kindern und Jungen einen Aufschwung. Auch der 2011 gegründete Verein «Association du Carnaval d'Évolène» hat zu dieser Entwicklung beigetragen. Er zählt rund 60 Mitglieder und hat sich vorgenommen, die Tradition fortzusetzen und aufleben zu lassen, indem er sie möglichst vielen Leuten nahebringt. Der Verein unterstützt und betreut Veranstaltungen und orga-

nisiert auch eigene fasnachtsbezogene Events und Themenabende. «Wir sind das Bindeglied zwischen den Behörden, der Bevölkerung und den Teilnehmern. Unsere Aufgabe ist es, Reibungspunkte zu vermeiden», so Dylan Métrailler, der Sekretär des Vereins. «Evolène ist ein Touristenort. Deshalb versuchen wir, unsere Tradition auch den Gästen aus dem Ausland näherzubringen und Missverständnisse zu vermeiden», ergänzt Florian Pannatier, ein anderes Vorstandsmitglied des Vereins. Evolène hat eine stolze Fasnachtstradition. Ihre Rituale gehen auf heidnische Bräuche am Winterende und Frühlingsanfang zurück. Speziell ist auch, dass die Fasnacht über einen Monat dauert und von zwei Daten des Kirchenjahrs flankiert wird, dem Dreikönigstag und dem Fasnachtsdienstag. Evolène ist der einzige Ort, an dem man die zwei typischen Figuren der alten Rituale gleichzeitig findet: die Zotteler (Peluches) und die Strohmänner (Empaillés). Die Pe-

luches tragen Tierfelle und Tiermasken. Sie symbolisieren die wilde Seite der Natur und die Kraft der Tiere, die im Menschen zum Ausdruck kommt. Die Empaillés sind in mit Stroh gefüllte Jutensäcke eingehüllt. Sie verkörpern die Grösse des Menschen, der die Natur beherrscht. Anders als die Peluches treten sie nur am Fasnachtssonntag nach der Messe in Erscheinung. Eine dieser Figuren, der Poutratze genannte Böögg, wird verhaftet, zum Tod verurteilt und schliesslich am Abend des Fasnachtsdienstags verbrannt. Neben diesen zwei beängstigenden Figuren gibt es auch sympathische Gestalten, die Marias. Junge Männer tragen Frauenmasken und die typischen Trachten der Frauen von Evolène. Sie spielen Szenen aus dem Leben einer echten Marie, die Mitte des vergangenen Jahrhunderts in der Gemeinde lebte. Mit Schabernack, natürlich im heimischen Patois-Dialekt, nehmen sie die Gesellschaft aufs Korn und sorgen für Belustigung.